

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

SAMEDI 7 MARS 2026 – 20H

Un chant de la Terre



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Week-end

Poétesses

Durant quatre jours, la Philharmonie met au centre de l'attention une poésie longtemps marginalisée : celle écrite par les femmes. Un choix à la fois artistique et politique qui compense son invisibilisation, particulièrement violente à certaines époques, et ouvre le dialogue avec cette histoire particulière. Des propositions éclectiques permettent d'apprécier, au-delà de leur condition commune d'énonciation, la diversité des paysages convoqués par ces poétesses.

À quelques exceptions près, ce sont des voix du ^{xx}e siècle qui s'élèvent. Dans son mélodrame pour soprano et quatuor (interprété par Marie-Laure Garnier et le Quatuor Agate), évoquant la magicienne Circé, le compositeur Benoît Menut fusionne les mots d'Augusta Webster, poétesse anglaise du ^{xix}e siècle, avec ceux de l'Américaine Hilda Doolittle, d'Emily Dickinson, de John Donne et bien d'autres.

Une autre Américaine est au centre du récital d'Álfheiður Erla Guðmundsdóttir et Kunal Lahiry : Sylvia Plath. De son poème *Lady Lazarus*, elle disait : « la narratrice est une femme qui a le grand et terrible don de renaître. C'est un phénix, un esprit libertaire, ce que vous voulez. » En regard de la mise en musique d'Aribert Reimann, d'autres pièces plus ou moins récentes parlent elles aussi de liberté.

Un troisième récital, celui de Clarisse Dalles avec Edna Stern, se concentre sur l'œuvre de l'autrice Leah Goldberg, une artiste prolifique inspirée à la fois par la culture occidentale et la culture juive. Edna Stern dessine un chemin musical qui joint le Bach des *Variations Goldberg* à ses propres œuvres, en passant par Chopin ou Scriabine, le tout accompagné de xylogravures de Frans Masereel.

Figure montante de la soul française, la chanteuse et harpiste Sophye Soliveau s'entoure de choristes pour un spectacle en honneur à Dr Maya Angelou, poétesse, chanteuse et militante du mouvement des droits civiques.

En introduction à ce temps fort, un spectacle de Romie Estèves fait dialoguer *Le Chant de la Terre* de Mahler, la voix et l'univers d'André Minvielle et la poésie limousine de Marcelle Delpastre.

Samedi 7 mars

20H00 ————— CONCERT PARTICIPATIF

Un chant de la Terre

Lundi 9 mars

20H00 ————— CONCERT

Sophye Soliveau
Autour de Dr Maya Angelou

Dimanche 8 mars

16H00 ————— RÉCITAL

De Bach à (Leah) Goldberg

20H00 ————— CONCERT VOCAL

Circé

Mardi 10 mars

20H00 ————— RÉCITAL

Sylvia Plath
Lady Lazarus

Le rendez-vous

SAMEDI 7 MARS 2026, 18H30

Rencontre

Autour du thème « Poétesses »

Avec la chanteuse et metteuse en scène
Romie Estèves

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Programme

Le Soleil

Texte et musique de **Marcelle Delpastre** – extrait des *Chansons à décharger le fumier*

Arrangement de **Florent Hubert**

Gustav Mahler (1860-1911)

Das Lied von der Erde – extrait

6. Der Abschied

Symphonie n° 2 – extrait

5. Langsam – extrait

N'i a Gaire qu'ai auvit...

Chant de Noël traditionnel du Limousin – extrait

Marco

Composition et arrangements de **Christophe Monniot**

Bo Vélo de Babel

D'après le *Boléro* de **Maurice Ravel**

Arrangement et texte d'**André Minvielle**

Drin Drin

Chant traditionnel du Limousin

La Bourdique

Musique de **Richard Hertel**

Texte d'**André Minvielle**

Gustav Mahler

Das Lied von der Erde – extrait

2. Der Einsam im Herbst – extrait

Le Verbier

Musique de **Marc Perrone**

Texte d'**André Minvielle**

Gustav Mahler

Lieder eines fahrenden Gesellen – extraits

3. Ich hab' ein glühend Messer

4. Die zwei blauen Augen – extrait

Ami de mots

Musique et texte d'**André Minvielle**

Gustav Mahler

Symphonie n° 1 – extrait

3. Feierlich und gemessen – extrait

De Gai atau

Musique d'**André Minvielle**

Texte de **Bernard Manciet**

Canto Conte

Musique et texte d'**André Minvielle**

Compagnie La Marginaire

Chanteurs amateurs d'Île-de-France

Romie Estèves, chant, texte
André Minvielle, chant, batterie, texte
Juliette Minvielle, chant, clavier, texte
Marie Salvat, chant, violon, chœur
Volodia Van Keulen, violoncelle, chœur
Lilas Réglat, contrebasse
Samuel Bricault, flûtes, chœur
Sylvain Devaux, hautbois, cor anglais
Joséphine Besançon, clarinette, clarinette basse, chœur
Christophe Monniot, saxophones baryton, alto, soprano
Emile Carlioz, cor
Noé Clerc, accordéon
Mathieu Ben Hassen, percussions, chœur
Fernand Ferrer, basse électrique

Romie Estèves, conception, direction artistique
André Minvielle, collaboration artistique
Florent Hubert et Christophe Monniot, arrangements
Bianca Chillemi et Léo Margue, direction musicale
Rémi Tarbagayre, son
Laurent Queyruet, lumière, régie générale
Quentin Geyre et Romie Estèves, vidéo

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 22H30.

Livret p. 18

AVANT LE CONCERT

18h30. **Le rendez-vous** : rencontre autour du thème « Poétesses », avec la chanteuse et metteuse en scène Romie Estèves.

Café littéraire – Cité de la musique

Le Chant de la Terre

Je suis là, debout.
Je regarde la terre.
J'ai parlé pour cette terre. J'ai dit et redit.
Et le poème n'en finit pas.

Comme l'oiseau chante la nuit – pourquoi chante-t-il ?
Toute la nuit du fond du corps,
Depuis l'ongle qui serre la branche
De chaque plume l'oiseau chante – mais pourquoi chante-t-il ?
À savoir ce qu'il dit...
Et le poème n'en finit pas.

Je suis là debout. Je chante de même.
Pour cette terre, comme si la terre chantait avec ma voix.
Si j'étais la voix de la terre.

Mais chanterais-je toute la nuit, et tout le jour,
Combien plus se chante elle-même la terre !
Dans la voix de l'oiseau, la lumière du vent,
La moindre de ses herbes – qui germe ou qui fleurit –
Chaque grain de poussière qui danse...

Et le poème n'en finit pas.

*Marcelle Delpastre, dans Paraulas per questa Terra,
Éditions Lo Chamin de Sent Jaume*

Le spectacle

“ Cette terre qui parle, comme je parle, et qui me donne son parler...

Marcelle Delpastre (1925-1998)

Marcelle Delpastre, poétesse paysanne occitane, est au cœur de cette soirée où musicien·nes et chanteur·euses, réunis par le collectif La Marginaire et par la compagnie Les Chaudrons, dialoguent avec ses textes, sa poésie, ses mémoires, sa voix. Nous avons imaginé une forme d'oratorio poétique, vibrant de l'absence – ou plutôt de la présence planante, sans cesse re-convoquée – de La Marcela, à qui nous rendons hommage.

La musique de Gustav Mahler vient répondre aux grandes lignes de force qui traversent l'œuvre de Marcelle Delpastre : l'éternel recommencement du vivant – « de la mort à l'étreinte » –, la tension constante entre la noirceur du monde et son éclatante beauté, la puissance implacable du vivant face à l'amour, l'écho permanent entre l'infiniment petit et l'infiniment grand, entre le territoire et l'universel, les contes, les coutumes et le cosmos. Dans les thèmes qu'il aborde, dans ses recherches et ses élaborations, dans les couleurs orchestrales de ses symphonies et de ses lieder – chatoyantes, mouvantes, tragiques, traversées de fulgurances lumineuses –, Mahler joue avec le multiple : du très grand nombre à la solitude d'une voix. Il invente une matière sonore profondément humaine où se mêlent romantisme, tragique, humour, solennité, musiques populaires et strates ancestrales. Autant d'éléments qui font écho à l'écriture et à l'univers de Delpastre, jusqu'à parfois se rapprocher étonnamment...

Romie Estèves donne voix aux lieder de Mahler, Juliette Minvielle aux chants populaires et aux textes de Delpastre. Elles chantent aux côtés d'André Minvielle, qui leur répond par ses propres pièces, son histoire musicale, ses improvisations et sa poésie chaloupée. Il s'associe – et nous associe – à cette célébration du vivant, nous entraînant peu à peu vers un grand bal final, exultant et joyeux.

Une rencontre de deux savoir-faire...

Il fallait une bonne dose d'audace et de désir pour vouloir confronter, faire entendre dans le même temps l'univers de Gustav Mahler avec la musique de Marc Perrone, les airs à danser du Ti'bal Tribal ou mes improvisations autour du *Bo Vélo de Babel*. C'est Romie Estèves qui a initié ce rapprochement, choisi ses interprètes musiciens et arrangeurs pour accompagner sa voix, son chant et tisser un écrin autour des textes de Delpastre. Nous découvrons, nous, interprètes du Ti'bal Tribal (Juliette Minvielle, Fernand Nino Ferrer, Christophe Monniot et moi), un répertoire que nous ne connaissions que par bribes. Entendu ici ou là. Répertoire porté par des artistes magnifiques. C'est ici, à l'endroit d'une partition ou d'une autre, que les voix entrent en jeu et apportent leurs émotions si particulières, parce que singulières. La voix humaine, qu'elle soit de facture classique ou populaire, nous renvoie à quelque chose de plus grand que nous. Du plus archaïque au plus moderne. La figure de Marcelle Delpastre en est le vecteur oral/écrit intergénérationnel. En 1989, en tant qu'artiste associé de la Cie Lubat de Gasconha, j'avais initié pour le bicentenaire de la Révolution française une rencontre-dialogue entre les musiques écrites et les musiques orales, à travers la création du groupe vocal Le Polyrhythmic Choral Rag Unit, composé de chanteurs et chanteuses issus de différents milieux d'apprentissage. Nous nous étions appliqués à créer un répertoire hybride qui recevait Johann Sebastian Bach, Claudio Monteverdi, Clément Janequin, mais aussi des compositions de ma facture, le chant des voix bulgares. Un kaléidoscope de mélodies entremêlées. Je retrouve cette même expérience avec l'équipe de Romie Estèves, instrumentistes en plus. Chacun apporte sa pierre à l'édifice babélien que nous avons entrevu aux prémices du projet.

André Minvielle

Rencontrer Delpastre, c'est rencontrer sa noblesse, son écriture forte, sa position humble et libre. C'est rencontrer son génie, sa langue, sa vie ordinaire, son érudition passionnée, son contact étroit avec la vie et la mort, le plus grand que soi. C'est ressentir la nature à travers son regard, grave, aigu et tendre. La force de l'écriture de Delpastre est indissociable de son choix primordial de vie et d'artiste : écrire tout en continuant à mener la ferme familiale, cette ferme de Germont, où elle naît en 1925 et disparaît en 1998. Loin de toute vision romantique, elle est ancrée dans le réel de la nature et du travail, plongée chaque jour dans son battement brut et cosmique. Ainsi se déploie son écriture.

Le choc de la rencontre avec l'écriture de Marcelle Delpastre a été immédiat. Sa langue, sa liberté, sa puissance et sa subtilité m'ont profondément touchée. Les sacrifices qui furent les siens, son courage, cette liberté si lourde, m'ont donné le désir de la faire entendre et de la faire découvrir à celles et ceux qui ne la connaissent pas encore. Pour entrer en dialogue avec elle, Gustav Mahler s'est imposé avec évidence. Les correspondances entre leurs œuvres sont nombreuses, jusque dans les titres mêmes – *Le Chant de la Terre* de Mahler, *Paroles pour cette Terre* ou *Le Chant de la Terre* de Delpastre –, leur goût commun pour le collectage, leur rapport aux contes et aux chants traditionnels. J'ai choisi le mouvement final de *Das Lied von der Erde*, *Der Abschied* [L'Adieu], comme point de départ. Une fin pour ouvrir un recommencement. Cette vision de l'éternité, chère à Delpastre, traverse ce grand lied de Mahler, qui nous entraîne dans une atmosphère de conte. Une traversée qui fait écho, par son thème et son ampleur, aux longs poèmes que Marcelle Delpastre déploie dans les trois tomes de *Poésie modale*, dont l'écriture est souvent comparée à une composition symphonique. Elle rappelle aussi les veillées auxquelles elle participa dès l'enfance, puis, plus tard, lorsque celles-ci disparurent, les veillées publiques où elle fut invitée à conter, à transmettre chants, récits, poèmes et pensée du Limousin.

Marcelle Delpastre échappe à toute étiquette socio-culturelle et à toute communauté assignée. Paysanne, elle est dénigrée par ses pairs ; poète, chroniqueuse, ethnographe, autrice, elle ne reçoit jamais de son vivant la reconnaissance du monde littéraire et artistique, sans doute parce qu'elle est sans cesse ramenée à sa condition de paysanne et parce qu'elle écrit, en partie, en occitan. Aujourd'hui reconnue comme l'une des figures majeures de la poésie française du xx^e siècle, sa singularité – cette manière de se tenir hors de toute catégorisation réductrice – traverse de nombreux aspects de sa vie et de son œuvre : sa spiritualité, son rapport au corps, au genre, au féminisme et plus largement au monde.

Delpastre refusait que ses textes soient « mis en musique » au sens traditionnel, enfermés dans une forme rythmique figée. Il s'agissait donc pour moi de proposer un écrin musical vivant capable d'entourer et porter ses mots, capable d'évoquer également la femme, l'artiste. Il me fallait réunir une multiplicité de sensibilités et d'esthétiques musicales, construire un maillage entre « savant » et « populaire », pas pour les opposer mais pour les associer. Si cette notion est déjà souvent présente chez Mahler, il me semblait qu'il fallait inviter à la fête une personnalité forte et actuelle née dans le bal et les musiques populaires. C'est dans cet esprit que j'ai proposé à André Minvielle – musicien et chanteur dont la pratique repose sur l'appropriation, la transformation et la célébration des musiques « d'ici », la transmission orale et l'improvisation – de rejoindre et construire cette aventure avec moi. Marginaire et Chaudrons, de concert !

Depuis la mort de Marcelle Delpastre, ses amis se retrouvent parfois à quelques kilomètres de Germont, en haut du mont Gargan chargé de magnétisme, d'histoires et de mythes. Du sommet, surmonté des ruines d'une chapelle, on peut voir l'ensemble des hauteurs du Limousin, une vue immense tout autour ; on peut en quelque sorte regarder le monde. À l'aube ou au crépuscule, tous deux stupéfiants de beauté, les amis réunis y lisent les poèmes, les textes, les pièces de Delpastre et parlent d'elle. À la fin du *Chant de la Terre*, Gustav Mahler fait entendre un crépuscule vibrant, presque semblable à une aube : une multiplication d'incarnations, un foisonnement du vivant. Un *Chant de la Terre* que l'on perçoit alors presque au sens littéral, comme un faisceau de voix innombrables. C'est de cette résonance – entre la rêverie d'une soirée au mont Gargan et l'ultime page de Mahler – qu'est née la forme de cette rencontre.

Romie Estèves

Il est des rencontres inattendues, inespérées, dont découle l'évidence. Habitées de cette intuition, la mezzo-soprano Romie Estèves et sa compagnie La Marginaire ont entrepris, avec la complicité d'André Minvielle et d'un large plateau artistique, de présenter Marcelle Delpastre à Gustav Mahler au cours d'un concert-bal réjouissant. Ou plutôt, puisqu'ils ne sont plus de ce monde, l'une depuis 1998, l'autre depuis 1911, de faire dialoguer les mots de la poétesse paysanne limousine avec des extraits de la « symphonie avec voix » *Das Lied von der Erde*, du cycle *Lieder eines fahrenden Gesellen* et des *Symphonies n^{os} 1 et 2* du compositeur autrichien. Et, croisant leurs œuvres laissées en héritage, de mêler deux voix *a priori* éloignées l'une de l'autre, dans lesquelles résonne un chant, un parler de la Terre.

La première est femme atypique, aussi bien dans le milieu pastoral et le hameau corrézien de Germon, dans lequel elle naît en 1925, que dans les cercles littéraires dont elle reste un astre quasi invisible relié à la constellation des littératures régionales. Marcelle Delpastre vit la terre au quotidien, la nuit l'écriture. Sans relâche, d'une manière obsessionnelle, fulgurante et instinctive, passant du tracteur au carnet, combinant langues française et occitane. Ses écrits disent la beauté du geste agricole, ravivent contes et légendes, recueillent « le parfum du monde, l'odeur du sel et de la rose, la puanteur des choses ». « J'ai au végétal des connivences, écrit-elle. Comme la plante, je respire de tout mon corps. Et dedans, par-dedans, les vaisseaux de la sève me sont mes veines. » Marcelle Delpastre documentera également les traditions locales, témoignage précieux des pratiques culturelles en Limousin. Tout cela sans jamais quitter ou presque – pour un passage à l'École des arts décoratifs de Limoges – sa ferme natale, vivant le paradoxe de ses désirs d'ailleurs, contrariés par une vie solitaire et rurale. conteuse extraordinaire au dire de ses voisins, cachant longtemps son activité d'écrivaine tout en étant publiée, Marcelle Delpastre reste intimement et intensément liée à sa terre, par sa vie et par ses mots. De cette parole enracinée et personnelle est né un œuvre poétique aux horizons pourtant bien plus larges, exaltation d'une Création qui l'émerveille en même temps que prémonition de la disparition d'un monde en mutation.

Retour en arrière, 1907-1908. Gustav Mahler inscrit les six lieder avec orchestre de son *Chant de la Terre* au cœur de son corpus symphonique – Arnold Schönberg en donnera une version chambriste en 1920. Les textes sont choisis parmi les vingt-trois poèmes chinois datant de la dynastie Tang (618-907) adaptés en allemand et publiés par Hans Bethge

sous le titre *Die chinesische Flöte* [La Flûte chinoise]. De son enfance en Moravie et de ses origines modestes, Gustav Mahler garde un profond attachement pour les musiques et les littératures populaires. Ses symphonies et lieder absorbent valse, fanfares, musiques militaires et comptines enfantines (le troisième mouvement de la *Symphonie n° 1* reprend la chanson *Frère Jacques* en mode mineur), mais encore poésie et airs traditionnels puisés notamment au recueil du *Knaben Wunderhorn* [Le Cor merveilleux de l'enfant], publié au début du XIX^e siècle. La *Symphonie n° 2*, qui y fait directement référence, est la première du compositeur à accueillir la voix. Ailleurs en Europe centrale, Jánáček, Kodály ou Bartók collectent les signes d'une culture exclusivement orale, rythmée par les cycles de la nature et les danses collectives, qu'ils sauvegardent et traduisent dans leurs propres écritures. Avec l'orchestre, dans lequel la voix s'intègre comme un instrument, Mahler veut « bâtir un monde » vibrant d'une énergie tellurique. S'y loge une vision de l'Homme et de la Terre à l'échelle cosmique, d'un univers sonore à forte résonance poétique et spirituelle.

Pour que ce rapprochement de deux voix si singulières soit plus qu'un collage audacieux, Romie Estèves a ajouté d'autres voix à cette polyphonie poético-musico-dansée : la sienne, celles de Juliette Minvielle et de chanteurs amateurs d'Île-de-France, mais encore celle du « vocalchimiste » André Minvielle. Son rapport à la musique lui évoque « un paysan qui cultive sa terre » et rejoint sa propre expérience artistique, protéiforme, polyglotte et multiculturelle. Lui – le « compagnon errant » de Mahler ? – ratisse les terroirs pour en récolter les langues et les accents, patrimoine immatériel et voix en disparition qu'il incarne dans sa musique et dans son chant. Main rythmique et groove contagieux, langue à tiroirs et improvisation virtuose, valse des mots et scat à en perdre haleine. « Œuvrier » d'une Babel où les langues et les sons se cherchent dans leur musicalité et retissent à la Terre « nos vies d'âme et d'homme ».

Claire Boisteau

La poétesse

Marcelle Delpastre

Marcelle Delpastre est née en 1925, au hameau de Germont, dans la commune corrézienne de Chamberet, d'une très vieille souche paysanne. Elle étudie à l'école primaire de Surdoux, à l'école primaire supérieure de Saint-Léonard, au collège de Brive, à l'École des arts décoratifs de Limoges et obtient un bac philosophie-lettres. Elle cultive principalement la ferme familiale et la poésie, accessoirement le dessin, la broderie, le

chant traditionnel, l'ethnographie et la littérature française, autant qu'occitane. Très tôt, elle prend conscience que la vieille civilisation agricole, qui fut celle de son enfance, meurt plutôt qu'elle n'évolue, que toute une culture depuis longtemps méprisée, et cependant jusqu'alors vivace, va sombrer dans les mutations de l'après-guerre avec la langue qui la porte et l'exprime de génération en génération.

*D'après Marcelle Delpastre : Dossier rassemblé et présenté par Jan dau Melhau **, Éditions Plein Chant

* ami, éditeur et ayant droit de Marcelle Delpastre

Le compositeur Gustav Mahler

Né en 1860 dans une famille de confession juive, Gustav Mahler est surtout connu, de son vivant, pour son activité de chef d'orchestre. Il passe les premières années de sa vie en Bohême et fait ses premières armes dans la direction d'opéra à Ljubljana en 1881. Durant cette période, il met en chantier ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Puis il prend un poste de chef à l'Opéra de Leipzig. Des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement et, alors qu'il vient d'achever la *Symphonie n° 1* (créée sans grand succès en 1889), il part pour Budapest à l'automne 1888, où sa tâche à la direction de l'Opéra est rendue difficile par les tensions entre partisans de la magyarisisation et tenants d'un répertoire germanique. En même temps, Mahler travaille à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn*. En 1891, après un *Don Giovanni* triomphal à Budapest, il crée au Stadttheater de Hambourg de nombreux opéras et dirige des productions remarquées. Il consacre désormais ses étés à la composition, écrivant, entre autres, les *Symphonies n°s 2 et 3*. Récemment converti

au catholicisme, il est nommé en 1897 à la Hofoper de Vienne, alors fortement antisémite ; l'atmosphère y est délétère et son autoritarisme fait là aussi gronder la révolte dans les rangs de l'orchestre et des chanteurs. Après un début peu productif, cette période s'avère féconde sur le plan de la composition (*Symphonies n°s 4 à 8*, *Rückert-Lieder* et *Kindertotenlieder*), et les occasions d'entendre la musique du compositeur se font plus fréquentes. C'est aussi l'époque du mariage (1902) avec la talentueuse musicienne et compositrice Alma Schindler. La mort de leur fille aînée, en 1907, et la nouvelle de la maladie cardiaque de Mahler jettent un voile sombre sur les derniers moments passés sur le Vieux Continent, avant le départ pour New York, où Mahler prend les rênes du Metropolitan Opera (janvier 1908). Il partage désormais son temps entre l'Europe (composition de la *Symphonie n° 9* en 1909, création triomphale de la *Huitième* à Munich en 1910) et ses obligations américaines. Gravement malade, il quitte New York en avril 1911 et meurt en mai, peu après son retour à Vienne.

Les interprètes

La Marginaire

Au fil de sa formation et de son parcours, Romie Estèves, mezzo-soprano, rencontre de nombreux artistes issus de disciplines et d'horizons variés. Ces croisements et expériences multiples façonnent son approche artistique, son rapport à la scène, et déclenchent son désir de création. Elle fonde La Marginaire en 2018 avec l'envie d'élaborer des formes lyriques d'aujourd'hui, d'interroger la place de l'art vocal sur la scène contemporaine et dans le monde actuel, en s'appuyant à la fois sur le grand répertoire et sur la création de pièces originales. Au cœur de ce travail, la voix lyrique est abordée à plein corps, dans toutes ses dimensions : art du son et de la voix, musique, texte, jeu, espace, récit, création et répertoire. « J'envisage l'opéra et l'art lyrique comme un espace d'utopie et de paradoxe, de

résistance et d'exigence, capable de répondre avec puissance, subtilité et universalité aux questions de notre temps. Un art de la rencontre, fondé sur l'insondable pouvoir de la voix humaine, qui déclenche les passions, raconte l'humain et transmet nos grands récits et nos inconscients. » L'indépendance artistique, la collaboration avec des artistes choisis pour la qualité de leur engagement, le croisement des pratiques et la souplesse des formes sont au cœur de la démarche de La Marginaire. Ces outils permettent de déplacer les codes, d'inventer de nouvelles formes, de questionner les héritages et les traditions, dans l'idée de (re)mobiliser une écoute, renouveler ou épurer une lecture, attiser la curiosité et provoquer la rencontre avec toutes et tous, au plateau ou avec le public, quel qu'il soit.

Les Chaudrons

L'association Les Chaudrons est créée en 2004 par André Minvielle sous la présidence d'honneur de Claude Nougaro. Lui ont succédé Hélène Nougaro, Aline Pailler puis Serge Valletti depuis 2023. L'association coordonne les activités du laboratoire itinérant d'expérimentation des voix Suivez l'accent. Elle a pour objet de cultiver et se cultiver par des échanges éducatifs et artistiques avec les différents patrimoines culturels

rencontrés sur les territoires de France, d'Europe et du monde. L'association produit le travail d'André Minvielle et des Chaudrons au travers de concerts, spectacles et créations. Elle produit également les ateliers publics autour de la main-vielle à roue, notamment N'autre histoire, et les ateliers de L'Articole, avec André Minvielle, l'illustratrice Marina Jolivet et le cinéaste public Bernard Semerjian. Dans un esprit associatif

et transversal, elle rejoint d'autres acteurs du spectacle vivant lors de créations comme *Prévert Parade* (coproduction et codiffusion avec Les Vibrants Défricheurs). L'association Les Chaudrons porte également les projets de médiation organisés autour d'André Minvielle, Bernard Semerjian et Marina Jolivet. Mêlant musique, arts plastiques et vidéo, ces projets aux thématiques diverses sont essentiellement axés autour de la mémoire

des territoires et de leur biodiversité, et sont avant tout destinés aux enfants de maternelle, primaire et secondaire. Depuis quelques années, l'association accompagne les projets de Juliette Minvielle, dont son seule en scène *Solo pour Gugu*. L'association reçoit le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, du conseil régional et du conseil départemental, de la Ville de Nay et de la Communauté de commune du Pays de Nay.

Chanteurs amateurs d'Île-de-France

Complice des artistes, le chœur de chanteurs amateurs constitué pour l'occasion intègre la troupe et participe à créer une atmosphère tantôt électrique, tantôt tendre ou décalée. Il contribue à faire de cette soirée une expérience inoubliable, invitant à découvrir l'univers de l'unique et éton-

nante Marcelle Delpastre. C'est au cours de dix répétitions dirigées par Romie Estèves, et accompagné de membres de l'équipe artistique (Noé Clerc et Mathieu Ben Hassen), que le chœur a participé à la création du spectacle et a pu explorer création, danse, jeu, voix et mise en scène.

Louis Michel Aymard

Pierre Bancel

Elisabeth Banom

Cécile Bodet

Océane Botreau

Alice Boulamatar

Sofiane Cheriet

Sacha Conckic

Denis Corcos

Sophie Cosmades

Catherine Despinoy

Léa Douziech

Vincent Dunod

Heidi Ellison

Brigitte Hebert

Isabelle Jozefowicz

Rahma Kerrouchi

Élodie Leconte

Caroline Lepeu

Susan Luraschi

Laurent Mater

Marina Mis

Valérie Paumier Bancel

Catherine Pierre-Elattar

Mary Shaffer

Sophie Simunovic

Helen Stokes

Yves Tagawa

Livret

Le Soleil

Texte de **Marcelle Delpastre**

Quand le soleil descend, dévoré par les
mers et les îles lointaines

Quand le soleil descend, dévoré par les
feux de la plaine

Nous le savons, nous autres,

Nous serons dévorés par les nôtres

Comme des fiancés du ciel

Gustav Mahler

Der Abschied – extrait de *Das
Lied von der Erde*

Texte adapté par **Hans Bethge**

d'après un poème de **Meng Haoran**
et **Wang Wei**

Die Sonne scheidet hinter dem Gebirge.
In alle Täler steigt der Abend nieder
Mit seinen Schatten, die voll Kühlung sind.
O sieh! Wie eine Silberbarke schwebt

Der Mond am blauen Himmelssee herauf.
Ich spüre eines feinen Windes Weh'n
Hinter den dunklen Fichten!
Der Bach singt voller Wohllaut durch das
Dunkel.

Die Blumen blassen im Dämmerchein.
Die Erde atmet voll von Ruh' und Schlaf,

L'Adieu – extrait du *Chant de
la Terre*

Le soleil disparaît derrière la montagne.
Dans toutes les vallées descend le soir
Avec ses ombres pleines de fraîcheur ;
Ô vois ! Comme une barque d'argent,
la lune

Vogue vers l'immense lac bleu du ciel.
Je sens le souffle d'un vent léger
Derrière les pins sombres !
Le ruisseau mélodieux chante dans
les ténèbres,
Les fleurs pâlisent dans la pénombre.
La terre respire, gorgée de silence et de
sommeil.

Alle Sehnsucht will nun träumen.
Die müden Menschen geh'n heimwärts,

Um im Schlaf vergess'nes Glück

Und Jugend neu zu lernen!
Die Vögel hocken still in ihren Zweigen.

Die Welt schläft ein!
Es wehet kühl im Schatten meiner Fichten.
Ich stehe hier und harre meines Freundes;
Ich harre sein zum letzten Lebewohl.
Ich sehne mich, o Freund, an deiner Seite
Die Schönheit dieses Abends zu genießen.
Wo bleibst du! Du lässt mich lang allein!
Ich wandle auf und nieder mit meiner Laute
Auf Wegen, die vom weichen Grase
schwellen.
O Schönheit! O ewigen Liebens-Lebens
trunk'ne Welt!
Er Stieg vom Pferd und reichte ihm den Trunk
Des Abschieds dar. Er fragte ihn, wohin er
führe
Und auch, warum es müsste sein.

Er sprach, seine Stimme war umflort:
Du, mein Freund,
Mir war auf dieser Welt das Glück nicht
hold!
Wohin ich geh? Ich geh', ich wand're in die
Berge.
Ich suche Ruhe für mein einsam Herz.

Tous les désirs maintenant vont rêver.
Les hommes fatigués regagnent
leurs demeures
Pour apprendre à nouveau au sein
du sommeil
Le bonheur oublié de la jeunesse.
Les oiseaux silencieux se posent sur
leurs branches.
Le monde s'endort !
Le vent est frais dans l'ombre de mes pins.
Je m'y tiens et j'attends, impatient, mon ami.
J'attends sa venue pour le dernier adieu.
Je languis, ô ami, de goûter avec toi
La beauté de ce soir.
Où t'attardes-tu ? Long est ton abandon !
J'erre çà et là avec mon luth en main
Sur les chemins gonflés de coussins
d'herbe tendre.
Ô beauté ! Ô monde éternel ivre d'amour
et de vie !
Il descendit de cheval et il lui tendit
Le breuvage de l'adieu. Il lui demanda où

Il conduirait ses pas et aussi pourquoi cela
devait être.
Il parla, sa voix était voilée :
Ô mon ami,
Dans ce monde le bonheur ne m'a pas
sourit !
Où vais-je ? Je vais errer dans
les montagnes.
Je cherche le repos pour mon cœur solitaire.

Ich wandle nach der Heimat, meiner Stätte.

Ich werde niemals in die Ferne schweifen.
Still ist mein Herz und harret seiner Stunde!
Die liebe Erde allüberall
Blüht auf im Lenz und grünt aufs neu!

Allüberall und ewig blauen licht die Fernen!

Ewig... ewig...

Je chemine vers mon pays, vers
ma demeure.

Je ne m'aventurerai jamais au loin.
Calme est mon cœur, il aspire à son heure !
La terre bien-aimée en tout lieu
Refleurit au printemps et verdoie
de nouveau.

Partout et pour toujours les horizons
bleuissent !

Éternellement... éternellement...

Gustav Mahler

**« Aufersteh'n, ja aufersteh'n
wirst du, mein Staub »** – extrait

de la *Symphonie n° 2*

Texte anonyme (extrait du *Knaben*

Wunderhorn édité par Arnim

et Brentano)

**« Tu ressusciteras, oui, tu
ressusciteras, ma poussière »**

Aufersteh'n, ja aufersteh'n wirst du
Mein Staub, nach kurzer Ruh!
Unsterblich Leben! Unsterblich Leben
Wird, der dich rief, dir geben.

Tu ressusciteras, oui, tu ressusciteras,
Ma poussière, après un court repos !
La vie immortelle
Te sera donnée par Celui qui t'a appelée !

N'i a Gaire qu'ai auvit...

Chant de Noël traditionnel
du Limousin

Tres anges que chantavon.
Chantavon qu'éra nueg,
'Viron la mietja nueg,
Que la Vierja efantava.
Chantavon qu'un efan,
Per nos tirar de pena,
Nos vai tot perdonar,
Amais nos vai balhar
Paradis per estrena.

Il n'y a pas longtemps que j'ai entendu

Trois anges qui chantaient.
Ils chantaient cette nuit-là,
Sur le minuit,
Que la Vierge enfantait.
Ils chantaient qu'un enfant,
Pour nous sortir de peine,
Allait nous pardonner
Et même nous donner
Le Paradis pour éternelle.

Bo Vélo de Babel

Texte d'André Minvielle

Youz in the satchman of to Lauz tan dit
smouss
Farri yon tam mout chintz dig
Samjdan xoumaré oïch ter netz
Ich countzamarou master song at miz
Maïch quavon der loundz douï
Mi domtai yastoum a bret alonf
Villing a sporboring niou zing a zang
A finisterlit bag zang a zïng
A finistirlet bang zong a zeng x
Xum et xim
A mifilisterbag yin é yand
Xin et xan
Listerbouch danchòn tha spountz

Farrigola ma donito miow boulédia
 Amdiliblitz amdiliblatz
 Sorry di é di é di é diéo
 Tzaro si tzaro tristan dado vélo yo
 Par fantadié, damé mi tonganilla
 You zano oro la maïcahica léyina yiré
 Touï dan xourit èxileïch
 Dan maïchtan exastïou
 Dan oritspandéléon
 Yo, vividichtan in youz
 In austerbanni menni lauz
 In interpanni maxi mitz e yag
 In interbanni mini metz e youg
 Com dem maïk doun
 Ostro garoun
 Garat zïn toun
 Oumi spouks ziou
 Spant yaou zong zig
 Zag zong Ziuw zaow
 Pan ! vono vodo voco

Drin Drin

Chant traditionnel du Limousin

Alai dins'copaïs bas
 Ço qu'un perd, l'autre lo ganha, drin, drin !
 Ço qu'un perd, l'autre lo ganha, drin !
 leu lei ei pas gaire ganhat,
 Lei ei perdut ma mia Jana.
 Me prene, la vau cerchar
 Dins la pus nauta montanha.

Au loin dans les basses terres
 Ce que l'un perd, l'autre le gagne, drin, drin !
 Ce que l'un perd, l'autre le gagne, drin !
 Je n'ai guère gagné ici
 J'ai perdu ma bonne amie Jeanne.
 De-ci de-là je vais la chercher
 Dans les plus hautes montagnes.

Lei trobe chasteu de palha,
Tres dameiselas dedins.
Una que me dissèt d'entrar,
L'autra que me dissèt de sopar,
L'autra que me dissèt de coitjar, drin, drin !
L'autra que me dissèt de coitjar, drin !
Per entrar entraria ben,
Per sopar soparia ben,
Per cóitjar ieu vos remercie, drin, drin !
Per coitjar ieu vos remercie, drin !

J'y trouve un château de paille,
Trois demoiselles y sont dedans.
L'une me dit d'entrer
L'autre de souper,
L'autre de coucher, drin, drin !
L'autre de coucher, drin !
Pour entrer j'entrerai bien
Pour souper je souperai bien
Pour coucher je vous remercie, drin, drin !
Pour coucher je vous remercie, drin !

La Bourdique

Texte d'André Minvielle

Qu'èra benleù qüate òras
Qu'èi rencontrat la mia Bourdique
Una finna maison, siti a l'aurierà
Deu bòsc d'on sonavan las pèths
Segur qu'es aquera au ras deu bòsc
Sò ceù gascon
Agripat a la dança deu rei

Uei si aja na a maison
Que pòt aplegar tot aquò
D'on saounebe las pèths plan tenudas
Aus ritmes d'aquestas cançons
Segur qu'es aquera au ras deu bòsc
Sò ceù gascon
Agripat a la dança deu rei

Il était peut-être quatre heures
Je découvrais La Bourdique
Une fine maison, un site à l'orée du bois
D'où sonnent les peaux bien tendues
Sûrement que c'est elle, au bord du bois
Je suis ce Gascon
Agrippé à la danse du roi

Aujourd'hui, s'il y a un endroit
Où tout cela me revient
D'où sonnent les peaux bien tendues
Aux rythmes de ces chansons
Sûrement que c'est elle, au bord du bois
Je suis ce Gascon
Agrippé à la danse du roi

Gustav Mahler

Der Einsam im Herbst – extrait

de *Das Lied von der Erde*

Texte adapté par **Hans Bethge**

d'après un poème de **Qian Qi**

Man meint, ein Künstler habe Staub
von Jade
Über die feinen Blüten ausgestreut.

Le Solitaire en automne –

extrait du *Chant de la Terre*

On dirait qu'un artiste a disséminé de la
poussière de jade
Sur toutes les belles fleurs.

Le Verbier

Texte d'**André Minvielle**

Ver de belle vertu
Il travaille
C'est l'hiver en terre
Un petit ver solitaire
Oui, la belle vertu
Histoire de nous faire de l'air sous la terre.

Ver de belle vertu
Fait l'humus
Des traces de vie
Des petits vers solidaires
Ver de belle vertu
Histoire de nous fertiliser la terre.

Un ver moulu
Deux vers mi-sots,
Trois vertigos

Dix vers devins
Deux vers de lui, trois vers d'elle
Un ver luisant de nuit,
Un ver est very sentinelle.

Des vers mi-grands
Des vers mi-sel, des vers classiques
Des lombrics : l'épigé
L'endogé, l'anécique
Des vers à pied, libres de circuler
comme l'air

Ver en veux-tu, ver en voilà, ver et tout vit,
ver et tout va
Levez vos verres aux vers en vie virez
l'envers l'ivresse en bas...

Si vos vers sont versatiles
Au ver mi'fugue c'est qu'la vie s'est fait virer
Car si les vers n'y sont pas
Il y a « verticide », en bas
Laissons-là sa part au ver
Cultivez les verbiers
Et la terre saura faire
Quai des vertus salutaires
De nous des locataires.
Terre en vers !

Gustav Mahler

Ich hab' ein glühend Messer

– extrait des *Lieder eines fahrenden
Gesellen*

Texte de **Gustav Mahler**

Ich hab' ein glühend Messer,
Ein Messer in meiner Brust,
O weh! Das schneid't so tief
In jede Freud' und jede Lust.
Ach, was ist das für ein böser Gast!
Nimmer hält er Ruh', nimmer hält er Rast,

Nicht bei Tag, noch bei Nacht, wenn
ich schlief.
O Weh! Wenn ich in dem Himmel seh',
Seh' ich zwei blaue Augen stehn.
O Weh! Wenn ich im gelben Felde geh',

Seh' ich von fern das blonde Haar
Im Winde wehn.
O Weh! Wenn ich aus dem Traum auffahr'
Und höre klingen ihr silbern' Lachen,
O Weh! Ich wollt', ich läg auf der
schwarzen Bahr',
Könn't nimmer die Augen aufmachen!

J'ai un couteau à la lame brûlante

– extrait des *Chants d'un
compagnon errant*

J'ai un couteau à la lame brûlante,
Un couteau dans ma poitrine.
Hélas ! Il s'enfonce si profond
Dans toute joie et tout plaisir.
Ah, quel hôte terrible il est !
Jamais il ne se repose, jamais il ne fait
de pause,
Ni le jour, ni la nuit, quand je
voudrais dormir.
Hélas ! Quand je regarde vers le ciel,
Je vois deux yeux bleus !
Hélas ! Quand je marche dans le
champ doré,
Je vois au loin ses cheveux blonds
Flottant dans le vent !
Hélas ! Quand je me réveille d'un rêve
Et que j'entends son rire argenté sonner,
Hélas ! Je voudrais être allongé sur le
catafalque noir,
Et ne jamais, jamais rouvrir les yeux !

Gustav Mahler

Die zwei blauen Augen –

extrait des *Lieder eines fahrenden
Gesellen*

Texte de **Gustav Mahler**

Die zwei blauen Augen von
meinem Schatz,
Die haben mich in die weite Welt geschickt.
Da muß' ich Abschied nehmen vom
allerliebsten Platz!
O Augen blau, warum habt ihr
mich angeblickt?
Nun hab' ich ewig Leid und Grämen.

Les Deux Yeux bleus – extrait

des *Chants d'un compagnon errant*

Les deux yeux bleus de ma bien-aimée
M'ont envoyé dans le vaste monde.
Alors je dois dire adieu à cet endroit
très cher.
Oh, yeux bleus ! Pourquoi m'avez-vous
regardé ?
Maintenant j'ai un chagrin et une
douleur éternels.

Ami de mots

Texte d'**André Minvielle**

Ami de mots, à mi-mots dits
Dix mots, dis-moi, à mi-mots dits
Ami de mots, à mi-mots
Si t'as mis dix mots, mis,
En tas, petits tas,
Petit à petit tas
Mis dix mots dans mes mots
Ami de mes mots
Petit tas de mots, mots dits

De Gai atau

Texte de **Bernard Manciet**

De gai atau quan de plen còr lamenti
Au clot de l'ersa es la mia hauta mar

Au plen de l'umba es la nueit la mes longa

Lo màger estiu qu'arraja en nueit prohona
E de soberna que s'enhla Garona
A l'arreflús d'un uròs lamentar

De joie ainsi qu'à plein cœur je me lamente
Et dans le creux de la vague est ma plus
haute mer

Au plus profond de l'ombre est ma nuit la
plus longue

Le plus vaste été rayonne en nuit profonde
Et de marée se gonfle la Garonne
Dans le reflux d'une heureuse lamentation

Canto Conte

Texte d'**André Minvielle**

Champ de blé
Chant de fête
Chant de soif

Chant de vin
Chant de vie
Chant de peu de chose

Champ clos
Champ d'honneur
Champ de courses

Chant d'travail
Chants abris
Chants de circonstances
C'est quand que se canto ?

Champ de tir
Champ de mines
Champ cloné qui voudrait bien
Champ de même mire
Champ de Mars
Champ de friches fraîches, champ de nèfles

Canto me chante lenga
Canto conte chants d'accents
Chant d'amour d'ici
Dans l'Paradoxe y tend parlant

Chanter par d'ici
Parler
Parle rap en verlan parlé
Bien avant chant participe a cite
Chanter par d'ici
Parler
Parle rap en verlan parlé
Part de là ? par où ? C'est partant
C'est parler

Marcelle Delpastre au fil du spectacle

Quelques références :

« *D'abord, le jardin semble noir...* »

Nocturne, chronique, dans *Marcelle Delpastre : Dossier rassemblé et présenté par Jan dau Melhau*, Éditions Plein Chant

« *J'aimais, j'aimais la terre...* »

La Terre heureuse dans *Ballades*, Éditions Plein Chant

« *J'ai souvent souhaité sauter par-dessus l'horizon...* »

Une place au soleil, chronique, dans *Marcelle Delpastre : Dossier rassemblé et présenté par Jan dau Melhau*, Éditions Plein Chant

« *Bientôt le soleil ne montera plus, est-ce temps de dormir ?...* »

Celui qui dort dans *Ballades*, Éditions Plein Chant

« *C'est en songeant à cette germination d'insectes...* »

Le Testament de l'eau douce, Éditions Fédérop

« *Je garde les vaches dans un endroit triste...* »

Autour du Courrier du Centre. Chroniques des années 1950, Éditions Lo Chamin de Sent Jaume

Extraits de poèmes (Éditions Lo Chamin de Sent Jaume)

Paraulas per questa Terra [Paroles pour cette Terre], Tomes I-V

Saumes Pagans [Psaumes païens]

L'Araignée et la Rose

D'un lenga l'autra [D'une langue à l'autre]

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Fondation
Bettencourt
Schueller



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT LOUNGE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

